

Avant propos

"Eléna, le mystère de l'Ange des cavernes" n'est pas une suite de **"l'Ange des cavernes"**, mais pourra apparaître comme tel, pour les lecteurs du premier roman.

Ainsi on y retrouve Laurent Talbin, le jeune spéléo tombé dans un gouffre dont il fut sauvé six mois après, mais aussi et surtout l'énigmatique inconnue qui a partagé son séjour, arrivée avant lui dans ce lieu souterrain, celle que l'on avait surnommée l'ange des cavernes, mystérieusement disparue le jour de son sauvetage.

La nouveauté et la surprise de ce second roman, c'est que l'on découvre ce qu'il est advenu à cette jeune et jolie femme, alors que tout le monde la croit tragiquement disparue dans les profondeurs du gouffre.

Ainsi on y découvre la vraie personnalité de l'Ange des cavernes, qui elle était et quelle étonnante aventure elle va déclencher maintenant, en entraînant avec elle ceux qui l'ont approchée ou connue, comme Laurent et Sylvia, ainsi que Michèle la jeune gendarme et le séduisant commissaire Violet, qui ensemble avaient percé l'énigme de la caverne en découvrant la véritable identité d'Eléna Milodic, la jolie Bosnienne que tout le monde tient pour disparue dans les entrailles du gouffre.

Ils vont tous se laisser emporter contre leur gré, dans le sillage d'une vengeance implacable.

Le mystère, l'amour et l'aventure sont de nouveau de retour sur les causses du Quercy, en suivant une enquête des plus passionnantes avec en toile de fond, une évocation des tragiques conflits générés par l'éclatement de l'ex-Yougoslavie qui s'infiltré comme un indice inattendu dans ce roman.

Chapitre I

Laurent et Sylvia

Plusieurs mois s'étaient déjà passés, depuis le sauvetage inespéré de Laurent, qui après plus de six mois prisonnier du gouffre après sa chute dans l'Aven d'Ourgnac, avait pu enfin être délivré par une équipe de spéléo. Maintenant, depuis son mariage avec Sylvia il vivait avec elle un amour aussi passionnel et ils habitaient toujours dans leur petit pavillon et se préparaient, non sans une certaine exaltation, à ce qui allait être pour eux un événement marquant : l'arrivée de leur premier bébé. Sylvia toujours aussi brune, avait pris des rondeurs, mais la maternité lui allait bien et avait transformé la jeune fille en une jeune femme épanouie. Déjà trois mois qu'elle portait son bébé et bientôt aussi trois mois qu'elle était mariée avec Laurent, avec lequel elle avait décidé d'avoir au plus vite ce bébé, comme si ces longs mois d'absence et de souffrance avaient déclenché chez eux une envie de vivre à toute allure, comme pour rattraper un temps perdu. Mais aujourd'hui ils avaient décidé de pratiquement tout effacer de leurs mémoires et vivaient une vie paisible, partagés entre leur travail, Sylvia était toujours infirmière à l'hôpital et Laurent géomètre chez son même patron. La petite maison avait fini de se meubler complètement et le jeune couple appréciait de s'y retrouver, leur journée terminée, souvent dans leur salon. Devant la télé, Sylvia venait comme au début, se blottir contre Laurent, en ayant gardé ses manies de jeune fille, la future jeune maman étant toujours aussi romantique et enjouée. Laurent prenait toujours autant de plaisir à caresser la brune chevelure de

Sylvia, ce qui à chaque fois la faisait se cambrer d'avantage contre lui, en renversant sa tête en arrière pour échanger un baiser, en même temps qu'il posait sa main sur le petit ventre qui s'arrondissait de jour en jour.

Sylvia travaillait encore et n'oubliait pas de rendre visite régulièrement à Madame Talbin, devenue maintenant sa belle-mère et avec laquelle elle avait toujours conservé des liens très forts, tissés lors de cette cruelle séparation où l'on croyait Laurent à jamais disparu lors de sa terrible chute dans le gouffre lorsqu'il faisait de la spéléologie. Cette dernière se réjouissait de savoir que Sylvia allait la rendre grand-mère et cet évènement la rapprochait encore plus près d'elle. C'est donc avec une joie non dissimulée que ce jour-là elle vit arriver la voiture de Sylvia qui venait la voir. Toujours avec la même fougue, Sylvia sauta de sa voiture et se jeta dans les bras de Madame Talbin qu'elle serra contre elle.

— Doucement s'inquiéta la brave femme, pense au bébé, tu me le secoues dans tous les sens.

— Mais non Mère, la rassura Sylvia, il est bien protégé et puis je suis en forme.

— Ah ! s'exclama Madame Talbin en souriant, tu seras toujours la même, mais reste comme ça, ma petite belle-fille et bientôt maman d'un bébé de mon petit Laurent !

Les deux femmes rentrèrent dans la maison et Sylvia s'assit sur le canapé de la salle à manger pendant que sa belle-mère allait lui préparer un café. Elles restèrent un long moment à bavarder ensemble, puis se quittèrent, après que Sylvia lui fit promettre de venir manger chez eux le week-end prochain.

Sylvia remonta dans sa voiture et reprit la route qui menait à la ferme de ses parents, car elle était consciente qu'il ne fallait pas faire de jaloux, en sachant que ses parents, notamment sa mère, seraient contrariés de savoir qu'elle était venue rendre visite à sa belle-mère et non à

ses parents qui n'habitaient pas trop loin. C'était son jour de repos, elle avait le temps et aimait aussi rendre visite à ses parents qui maintenant à leur tour jouaient eux aussi aux futurs grands-parents « gâteau ». D'ailleurs, comme Laurent, elle aimait entretenir de bonnes relations familiales et ils étaient souvent invités et eux-mêmes aimaient aussi recevoir leurs parents chez eux. Arrivant à la ferme des Grignac, elle entra dans la maison et trouva sa mère dans la cuisine, en pleine cuisson de conserves.

— Ah Sylvia, s'écria-t-elle en laissant tout de côté, je pensais à toi, d'autant que tu m'avais dit que tu ne travaillais pas aujourd'hui.

— Et bien oui maman, c'est pour ça que j'en profite pour venir vous faire la bise. Au même moment le père Grignac qui avait entendu la voiture faisait son entrée dans la pièce.

— Alors petite, fit-il en l'embrassant, ça pousse je vois, désignant de son index le ventre arrondi de Sylvia. J'espère que ce sera un garçon ! lança-t-il en forme de boutade.

— Aucune idée répondit Sylvia, Laurent ne souhaite pas savoir pour le moment et toi aussi tu prendras ce qui viendra.

— Oh c'est sûr répondit le père Grignac, comme on dit toujours, l'important c'est que tout se passe bien. Sylvia resta un long moment à discuter avec ses parents et apprit ainsi par son père, que ce dernier avait décidé de vendre une partie de sa propriété, jugeant maintenant qu'elle était trop importante pour lui et qu'il n'avait plus besoin de tout ça pour vivre. Elle ne put s'empêcher de penser que son père avait bien changé en quelques mois et elle se réjouit intérieurement de voir que maintenant il était revenu à un état d'esprit plus simple et bien plus raisonnable et qu'il avait abandonné ses orgueilleuses ambitions d'antan, qui avaient failli l'obliger à épouser contre son gré l'ignoble docteur Vulair, son chef de clinique d'alors, auprès du-

quel il s'était endetté. Ce dernier en effet avait tout fait pour avoir Sylvia, jusqu'à faire endetter son orgueilleux père par l'achat de nouveaux terrains qu'il ne pouvait lui rembourser, n'hésitant pas en contrepartie à lui exiger sa fille en mariage, tout le monde croyant Laurent à jamais disparu. Bien qu'à l'époque elle fût déterminée à mettre fin à ses jours plutôt que de subir ce mariage d'arrangement, il fut cependant brutalement annulé par le retour inespéré de Laurent, qui venait d'être retrouvé dans le gouffre où il avait disparu. Elle avait toujours conservé dans sa mémoire l'image de Laurent, rescapé de ce gouffre infernal que l'on venait juste de retrouver, hirsute et en haillons, faisant irruption dans la salle des mariages pour faire interrompre in extremis ce mariage maudit qu'elle ne voulait pas.

Oubliant tout cela, Sylvia quitta ses parents et reprit la route vers sa maison où elle allait attendre Laurent qui allait sortir de son travail.

Elle gara sa voiture, puis entra dans le pavillon, Laurent n'étant pas encore rentré. Bon ! soupira-t-elle, en s'asseyant dans un fauteuil, faut que je me bouscule un peu pour préparer le repas. Au même instant, Laurent fit son entrée et la serra dans ses bras.

— Toi fit-il il n'y a pas longtemps que tu es rentrée ?

— Gagné ! répondit Sylvia, cinq minutes à peine, j'ai fait la tournée familiale ; j'ai vu ta maman, la mienne, mon père, et puis zut, je viens de me souvenir que je n'ai pas été faire la bise aux chiens de mon père !

— Que tu es sotté lui dit Laurent en souriant.

— Mais non, confirma Sylvia, je le pense, j'ai vraiment oublié d'aller caresser les chiens et puis dedans il y en a un qui est pratiquement le mien.

— C'est vrai lui confirma Laurent avec un sourire amusé, pleure pas, tu te rattraperas la prochaine fois. Bon, poursuivit-il, maintenant tu te reposes, regarde la télé, ton ordi, ce que tu veux, je prépare à manger.

— Mais répondit Sylvia en se levant, je vais le faire je ne suis pas si fatiguée que ça !

— Tu te ménages lui ordonna Laurent en la faisant se rasseoir sur le fauteuil d'un geste tendre.

— Très bien répliqua Sylvia, finalement c'est super chouette d'être enceinte !

La vie se déroulait ainsi chez Sylvia et Laurent et l'histoire de la caverne était devenue un sujet pratiquement tabou, auquel ils ne faisaient d'ailleurs jamais allusion. Tout avait été réglé et bien sûr il avait fallu que Laurent se remette en contact avec les autorités judiciaires et qu'il dépose une plainte contre Vaulair, pour tentative de meurtre, lorsqu'il lui avait tiré un coup de revolver du haut des failles du gouffre, le considérant comme son rival, alors qu'il pensait s'approprier la jolie Sylvia, infirmière dans sa clinique par un mariage forcé. L'ignoble docteur, était toujours incarcéré à la prison de Toulouse, accusé surtout d'avoir jeté une jeune croato-bosnienne, sur les ordres de son oncle le docteur Karadic, dans le gouffre dont les ouvertures se trouvaient derrière la clinique, dans le but de faire taire la jeune femme, agent des services spéciaux. Le seul lien qu'ils avaient conservé avec cette affaire, était Michèle, la jeune officier gendarme, qui avait résolu l'affaire et qui était devenue leur amie. Ils la recevaient souvent, elle était seule dans la région et ils ne pouvaient oublier, surtout Sylvia, l'aide qu'elle leur avait apporté dans ces difficiles moments, en dehors du fait que c'est elle qui finalement avait résolu l'affaire. Elle venait souvent leur rendre visite lorsqu'elle n'était pas en service et restait parfois pour dîner et passer un bon moment avec eux. La dynamique jeune femme leur faisait d'ailleurs passer d'agréables instants, car elle était pleine d'humour et très complice avec Sylvia avec laquelle elle avait tissé une solide amitié. On les voyait d'ailleurs souvent ensemble en ville, faire les magasins entre autre, notamment

lorsque leurs jours de repos coïncidaient, car chacune d'elle avec leurs métiers respectifs, une gendarme et l'autre infirmière, avaient des horaires parfois difficiles à concilier.

Ce soir-là justement, Michèle avait été invitée par le jeune couple et la pétillante jeune femme taquinait Sylvia et ses rondeurs. Elle était toujours égale à elle-même, souriante, pleine d'humour, peut être justement pour oublier les rigueurs de son métier, dont pourtant elle était si fière. Vêtue comme souvent, d'un jean et d'un pull, elle était en ce moment la cible de Laurent, qui aimant lui aussi plaisanter avec elle, lui faisait remarquer narquoisement que son pull lui était trop grand.

C'est pour masquer ma poitrine opulente, lui répondit-elle en souriant, et puis tu sais Laurent, adresse-toi à Sylvia, je fais la plupart de mes achats vestimentaires en suivant ses conseils.

Les deux filles très complices, éclatèrent de rire en se rapprochant, devant un Laurent amusé de voir qu'elles s'entendaient si bien.

La jeune femme partie, Laurent et Sylvia mirent un peu d'ordre dans leur maison et Sylvia partit se coucher pendant que Laurent finissait de débarrasser la table.

Avant de rejoindre Sylvia, il s'assit un instant sur un des fauteuils du salon et laissa son esprit vagabonder. Il se sentait bien maintenant, complètement heureux, sa vie avec Sylvia, qui allait bientôt lui donner un bébé, leur travail à tous les deux et puis leurs familles respectives, dont ses beaux-parents avec lesquels maintenant s'était établie une solide relation familiale. Il pensait à tout cela, non sans avoir ébauché au passage, le dur calvaire qu'il avait enduré durant ces six mois passés au fond du gouffre dans lequel il avait chuté. Il repensait au mariage forcé que l'on avait essayé de faire accepter à Sylvia avec le docteur Vaulair pendant sa disparition et son intervention inatten-

due dans la salle de mariage alors que l'on venait juste de le retrouver dans son gouffre infernal.

Il n'en était plus traumatisé, mais bien sûr il ne pouvait l'oublier. Ce soir dans ses fugaces pensées, c'était bien plus l'image de la blonde inconnue qui avait partagé son séjour qui le tourmentait que les semaines terribles de cette claustration forcée. En effet après sa terrible chute dans le gouffre, il se souvenait de sa surprise en découvrant dans la caverne où il avait échoué, une blonde et jolie jeune femme dont il ne s'expliquait pas la présence en ces lieux et qui ne faisait qu'ajouter à son mystère, en s'étant enfermée durant tout son séjour dans un silence et un mutisme déconcertants. Il l'avait surnommée l'ange des cavernes, mais il savait maintenant depuis l'enquête et l'incarcération de Vulair, que c'était Eléna, cette jeune Slave, agent des services secrets, qui avait trouvé une disparition atroce le jour même de son sauvetage en chutant dans une fosse. Il avait été sauvé par l'arrivée de jeunes spéléos ayant traversé une rivière souterraine et apprit plus tard que la jeune femme qui se trouvait là avant son arrivée était bien Eléna Milodic, la diplomate engagée dans la coalition bosno-croate d'alors, jetée dans ce gouffre par Vulair sur les ordres de son oncle, l'infâme docteur Karadic, frère d'un autre Karadic, criminel de guerre dont elle était chargée de retrouver la trace en France. Durant son séjour souterrain, la présence de cette jeune femme avait toujours été pour lui un mystère, d'autant qu'il n'avait jamais eu aucune communication avec elle qui demeurait dans un perpétuel mutisme et détachement total. Il fallut plus tard, la compétence et la persévérance de Michèle, jeune officier de la gendarmerie pour résoudre le problème et trouver l'identité de sa mystérieuse compagne et démasquer les criminels, à savoir le docteur Karadic qui s'était suicidé et son neveu le docteur Vulair. Il avait ainsi appris que l'attitude étrange de la jeune femme était due au fait que le docteur Karadic avait complètement brouillé

son cerveau, en la droguant jusqu'à lui faire subir des séances violentes d'électrochocs pour qu'elle ne se souvienne de rien. Il avait cependant finalement décidé de la tuer en la faisant jeter pour morte dans le gouffre par son neveu. Ce dernier avait descendu le corps d'Eléna à l'aide de cordages se refusant à entendre le bruit de la chute du corps et s'apercevant plus tard qu'elle vivait encore, avait décidé par remords de la ravitailler et de lui jeter des couvertures par les failles qui surplombaient le gouffre.

Son esprit vagabondait et il repensait à la disparition tragique de la jeune femme, au moment même où comme lui, elle allait être sauvée, en l'entendant chuter dans l'énorme déversoir naturel dans lequel s'engouffraient les eaux tumultueuses au fond du gouffre. Il était depuis toujours hanté par une culpabilité morbide dont il se sentait responsable. Il essayait de se remémorer les derniers instants lors de sa chute, sachant que la rivière souterraine dans laquelle avait chuté la jeune femme, serait sans retour pour elle. Mettant fin à ces pensées désagréables, il se leva et partit rejoindre Sylvia, qui justement depuis la chambre lui demandait s'il ne venait pas se coucher vu l'heure tardive. Il la rassura en la rejoignant, mais bien que ses dernières pensées sur le gouffre et la disparition tragique d'Eléna l'eussent pour l'instant quitté, il ignorait que les événements après son sauvetage, ne s'étaient pas exactement passés ni terminés comme il le pensait. Il était loin aussi d'imaginer qu'en ce moment même, Eléna était toujours vivante et que mieux encore, l'étrange fille avait pu se libérer à son tour du gouffre et entamait maintenant une difficile résurrection.